

La paroisse Notre-Dame de Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles

Jean-Marie Lebel

Numéro 118, été 2014

La vie religieuse en Nouvelle-France. Mentalités, croyances et pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (2014). La paroisse Notre-Dame de Québec aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Cap-aux-Diamants*, (118), 4–6.

LA PAROISSE NOTRE-DAME DE QUÉBEC AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

par Jean-Marie Lebel

La longue histoire de la paroisse Notre-Dame de Québec se confond souvent avec celles de la Nouvelle-France et de la ville de Québec. Première paroisse catholique romaine fondée en terre canadienne, elle célèbre en 2014 son 350^e anniversaire.

IL Y AVAIT UNE PAROISSE AVANT LA PAROISSE!

En son bien modeste Séminaire de Québec, le 15 septembre 1664, M^{gr} François de Laval, évêque *in partibus* de Pétrée et « vicaire apostolique pour le royaume du Canada dans l'Amérique septentrionale », signe le décret d'érection de la paroisse de Québec sous le titre de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. En dédiant la paroisse à Marie, M^{gr} de Laval s'inscrit ainsi dans la continuité du fondateur de Québec, Samuel de Champlain, qui avait fait construire l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance, en 1633, et des Jésuites qui avaient inauguré l'église Notre-Dame-de-la-Paix, en 1650. Et c'est cette dernière église (sur le site de l'actuelle basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec) qu'avait trouvée M^{gr} de Laval à son arrivée à Québec, en 1659, et dans laquelle il célébrait depuis lors. Dans cette ville de Québec qui compte environ 70 mai-



M^{gr} François de Laval, devenu saint François de Laval le 13 avril 2014, l'année où sa paroisse, Notre-Dame de Québec, célèbre son 350^e anniversaire. (Photo : Daniel Abel, photographe officiel, basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec).

sons et à peine plus de 500 habitants, M^{gr} de Laval a préféré d'abord établir son Séminaire, en 1663, avant de fonder une paroisse, en 1664. C'est que la nouvelle paroisse relèvera de son Séminaire, « afin, écrit-il au Saint-Siège, en 1665, de préparer aux fonctions ecclésiastiques que rempliront un jour les adolescents de ce pays qui en auront les aptitudes ». L'église paroissiale sera donc un lieu de formation. Du vivant de M^{gr} de Laval, les

petits et les grands séminaristes participeront quotidiennement aux offices paroissiaux à l'église.

Lorsque Henri de Bernières devient le premier curé en titre de la paroisse, en 1664, cela ne surprend guère les habitants de la ville, puisque ce prêtre vaque déjà depuis quatre ans aux diverses fonctions curiales à leur église. Les infrastructures paroissiales étaient apparues avant l'arrivée de M^{gr} de Laval. La nouvelle paroisse hérite d'une église en pierre, de deux cimetières, de confréries. Déjà, depuis 1645, la ville de Québec avait une fabrique et des marguilliers. En 1674, l'église paroissiale devient aussi la cathédrale de M^{gr} de Laval, élevé à la fonction d'évêque. Dix ans plus tard, il peut enfin ériger officiellement son chapitre et nommer des chanoines. Il veut que sa cathédrale, que l'on agrandit, n'ait plus rien à envier à celles de France.

SOUS LA HOULETTE DES PRÊTRES DU SÉMINAIRE

Durant un siècle, de 1664 à 1768, la paroisse Notre-Dame de Québec sera sous le contrôle du Séminaire de Québec. Henri de Bernières, curé en titre durant 23 ans, ne pouvant pas s'entendre avec le successeur de M^{gr} de Laval,

M^{gr} Jean-Baptiste de La Croix de Che-
 vières de Saint-Vallier, se retire en 1687.
 François Dupré lui succède et inaugure,
 en 1688, l'église de l'Enfant-Jésus (qui
 deviendra Notre-Dame-des-Victoires).
 Cette église succursale évite à bien des
 paroissiens d'avoir à gravir la côte de la
 Montagne pour se rendre à la cathé-
 drale. François Dupré, qui est un piè-
 tre prédicateur, est indiscret et bavard.
 En 1707, il est forcé de démissionner et
 terminera sa vie comme curé de L'An-
 cienne-Lorette. Son successeur à Notre-
 Dame de Québec, Pierre Pocquet, est
 emporté en 1711 par une épidémie, le
 « mal de Siam ». Le curé Thomas Thi-
 boult, fort apprécié, meurt en 1724.
 Étienne Boullard, ancien curé fondateur
 de Beauport, voit ainsi bouleverser ses
 plans de retraite et se retrouve à la tête
 de la paroisse. En 1728, il entre dans une
 grande colère quand il apprend que les
 obsèques de M^{gr} de Saint-Vallier ont eu
 lieu à l'Hôpital Général et non pas à la
 cathédrale. Il jette l'interdit sur l'Hôpital
 Général et en dépose la supérieure.
 Nommé curé en 1733, Bertrand de
 Latour, qui fait carrière de prédicateur
 en France, ne traverse pas l'Atlantique.
 Son successeur, Jean Lyon de Saint-Fer-
 réol, malheureux, quitte Québec en
 1735 pour retourner dans sa Provence
 natale. Puis, le curé Jacques Dartiques
 préfère plutôt aller en Chine! Décidé-
 ment, Notre-Dame de Québec joue de
 malchance. Les directeurs du Séminaire,
 tous originaires de France, se sont entê-
 tés longtemps à ne pas vouloir confier
 la paroisse à un Canadien. Ils se déci-
 dent finalement, en 1739, à faire appel
 à Charles Plante, originaire de l'île d'Or-
 léans. C'est sans aucun doute la longue
 expérience du vicaire Plante à la cathé-
 drale, un homme de devoir et d'exacti-
 tude selon ses contemporains, qui force
 les dirigeants du Séminaire à reconnaître
 les mérites d'un prêtre canadien.
 À la mort du curé Plante, le Sémi-
 naire désigne Joseph-André-Mathurin
 Jacrau, son ancien procureur, comme
 pro-curé de la paroisse de Québec, qui
 compte alors une population totale de



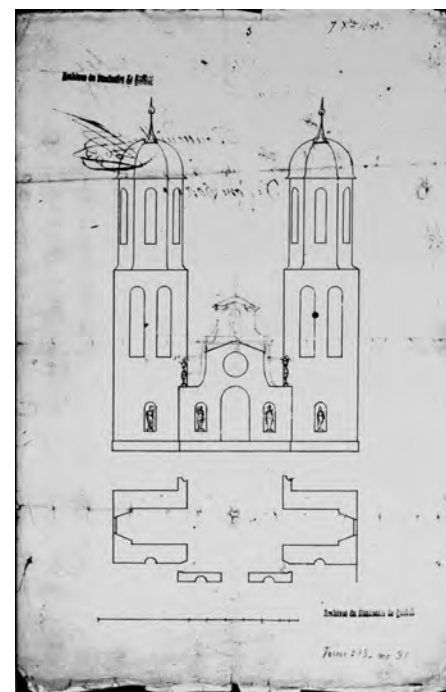
La statue de Notre-Dame-de-la-Recouvrance, à
 l'entrée de la nef de la basilique-cathédrale, rappelle
 l'église que fit construire Champlain, en 1633. (Photo :
 Daniel Abel).

5 004 personnes. La cathédrale, vétuste,
 est devenue trop petite pour répon-
 dre aux besoins des offices domini-
 caux. À compter de 1745, Jacrau a donc
 à surveiller un important chantier de
 construction. La cathédrale, considéra-
 blement agrandie, prend les dimensions
 qu'on lui connaît aujourd'hui.

UNE PAROISSE ASSIÉGÉE

En 1749, c'est Jean-Félix Récher qui
 devient curé. À peine un mois après son
 entrée en fonction, il voit sa nomination
 contestée par le chapitre. En fouillant
 dans de vieux papiers, le chanoine Alle-
 nou de Lavillangevin retrouve la bulle
 du pape Clément X de 1674 qui érigeait
 le diocèse de Québec et fait une décou-
 verte inattendue. Les chanoines, à leur
 grand étonnement, se rendent compte
 qu'une clause de cette bulle spécifiait
 que le chapitre avait tous les droits
 temporels sur la paroisse. M^{gr} de Laval
 n'avait donc pas tenu compte de cette

clause. Les chanoines sont déterminés
 à prendre la charge de la cure de Qué-
 bec. C'est pourquoi le chapitre intente,
 à compter de 1750, des procès contre le
 curé Récher et le Séminaire. La dispute
 durera jusqu'à la Conquête. Ils font la vie
 dure au curé, le traitent avec mépris et
 comme un imposteur. Au dire de l'évê-
 que, Henri Dubreil de Pontbriand, la
 conduite du chapitre est scandaleuse.
 En 1759, la flotte britannique arrive en
 vue de Québec. Le 12 juillet, le curé
 Récher est témoin des débuts du bom-
 bardement. « Ce qui remplit la ville d'ef-
 froi », note-t-il. Dans la nuit du 22 au
 23 juillet, les flammes détruisent la
 cathédrale. Après la capitulation, Récher
 revient s'installer au Séminaire. Cepen-
 dant, le 7 novembre, il se retrouve face
 à face avec un soldat britannique qui le
 vole et le maltraite. Grièvement blessé,
 il réussit à se rendre le lendemain au
 monastère des Ursulines et s'y installe.
 Dès septembre 1759, le curé Récher est
 forcé de partager la chapelle des Ursu-
 lines avec les protestants, car tous les
 autres lieux de culte de la ville sont inu-
 tilisables. Cette situation dure un certain



Le projet de façade de la cathédrale de Québec,
 préparé par Claude Baillif, pour l'évêque François de
 Laval. (Photo : Daniel Abel).



Portrait du curé Bernard-Sylvestre Dosque. (Fabrique Notre-Dame de Québec. Photo : Daniel Abel)

temps, jusque vers le mois de juin 1760, alors que les protestants quittent la chapelle des Ursulines pour celle des Récollets, réaménagée. Une autre concession aux conquérants est perçue par le curé Récher comme une compromission. À chacune des messes qu'il célèbre, il est forcé de nommer et de prier pour le roi George III, chef suprême de l'Église anglicane, donc un roi hérétique!

Le traité de Paris de 1763 et les propos du gouverneur James Murray mettent fin à bien des incertitudes pour le curé Récher. Il sait maintenant que le gouvernement britannique ne remet pas en question l'existence légale de sa paroisse. Il fait reconstruire la cathédrale à compter de 1766. Une chose est cependant claire pour Récher : il ne désire surtout pas revivre ce qu'il a vécu avant la Conquête et veut désormais un temple réservé uniquement à sa paroisse et dont il sera le maître. Il ne tient plus compte des chanoines et force le nouvel évêque Jean-Olivier Briand à installer sa cathédrale ailleurs. Le curé Récher ne verra malheureusement pas

la fin des travaux de sa grande église. Il meurt en 1768.

Le Séminaire décide d'abandonner son union avec la cure de Québec et de ne pas désigner de successeur. C'est l'évêque Briand qui nomme donc le jeune François-Xavier Latour-Dézéry. Celui-ci n'a cependant aucun contrôle sur les marguilliers. Et, en 1769, son successeur, Bernard-Sylvestre Dosque, n'en a guère plus. En 1771, la cathédrale est rouverte au culte, mais les marguilliers en bloquent l'accès à Briand. Celui-ci ne pourra finalement entrer dans sa cathédrale qu'en 1774, après avoir accepté les conditions des marguilliers.

UNE PAROISSE LOYALE ENVERS UNE COLONIE BRITANNIQUE

En 1775, Augustin-David Hubert est le premier prêtre natif de Québec à devenir curé de la paroisse Notre-Dame de Québec. « Plein de douceur et d'onction, remarquable par ses manières élégantes, soulignera à son sujet Jean-Baptiste-Antoine Ferland, M. David Hubert avait un talent particulier pour toucher et émouvoir les cœurs ». Au printemps de 1792, les choses vont bien pour lui. Jamais un curé n'avait été aussi populaire. Le 21 mai, il s'embarque sur la grande chaloupe des Lachance pour se rendre auprès d'un confrère à l'île d'Orléans. Au beau milieu du fleuve, une



Portrait du curé Augustin-David Hubert. (Fabrique Notre-Dame de Québec. Photo : Daniel Abel).



L'inauguration de la porte sainte par l'archevêque Gérald Cyprien Lacroix, le 8 décembre 2013. (Photo : Daniel Abel).

grande bourrasque de vent se lève. Surchargée, la chaloupe est submergée, précipitant tous ses passagers dans les eaux du fleuve. Hubert, emporté par le courant, se débat avec l'énergie du désespoir. Un dénommé Major parvient enfin à le toucher, mais il est incapable de le saisir. Devant ses yeux, l'infortuné curé sombre dans les eaux.

Avec cet accident tragique disparaissait le dernier curé de Notre-Dame de Québec qui avait connu la ville de Québec au temps de la Nouvelle-France. La Révolution française avait mis fin à tout espoir de voir les troupes de la mère patrie venir reconquérir Québec. Le sort en était jeté. La paroisse allait décidément faire partie d'une colonie britannique. Le nouveau curé, Joseph-Octave Plessis, démembrera la vieille paroisse en créant celle de Saint-Roch. Prendra ainsi fin l'époque où toute la ville de Québec ne constituait qu'une entité religieuse, cette vieille paroisse Notre-Dame de Québec qu'avaient longtemps dirigée les prêtres du Séminaire selon la volonté de leur fondateur François de Laval. ■

Jean-Marie Lebel est historien.